écriture et nature, écrire dans la nature, écrire la nature, si la nature nous écrivait, si on écrivait sur la nature support d'écriture, si la pierre nous inspirait des mots que l'on écrirait sur la pierre, sur le bois, sur le visage du mur qui murmure.....



si on inventait le land-écriture ...

propositions réalisées en mai 2009, pendant un week-end d'atelier d'écriture dans les pyrénés. ce travail est expérimental, l'idée directrice étant de réfléchir à partir du land art aux manières d'écrire sur d'autres supports que le papier, de se laisser inspirer par le support pour écrire.

il y a eu trois phases de reflexions.
la première étant d'écrire à partir de mots posés dans le lieu.
la deuxième écrire en s'inspirant su lieu et poser les mots dans le lieu ensuite.
la troisième écrire directement sans passer par le papier sur le lieu.

Parce qu'on ne trouve pas d'orange en montagne
Parce qu'ici tout est vert ou jaune
Parce qu'ici c'est un peu l'Espagne
Que je suis Valenciana et ma famille de Gerone
Et surtout pour narguer les pommiers d'altitude
Je suis venue vous offrir les couleurs du sud



J'ai rencontré l'étoil' des neiges, pitoyable parmi les pissenlits
A son cou, un'drôle de pince à linge étouffait cruellement les cris
Ne meurs pas, n' meurs jamais, regarde, autour, tout le monde rit !
Veux-tu une goutte de poire ou encore un peu d'aquavit ?

Voleur de couleur en déroute, l'hiver enfin a enfin déguerpi
La nature explose et se rebelle, as-tu vu ces farouches orties ?
Altières elles redressent leurs crêtes pour aiguillonner l'étourdi
Tête nue au soleil je rêve… Tiens encore des pissenlits !

Près du volet bleu je lève, les yeux vers le ciel blanc et gris
Et l'espac' d'un instant m'interroge, 'Que fait donc ce mistoufle ici' ?
'T'es paumé toi aussi' ? je demande, tentant mon air le plus gentil
Mistoufle reste coi et me snobe me prenant pour une abrutie

Rassurée je retrouv' mes repères quand je lis 'Vous êtes ici'
C'est sûr en vallée du Louron, les gens ont d'étranges manies,
Puis pour sauter à autre chose, je presse le pas et m'enfuis
Un crâne de mouton morose gît seul au milieu d' la prairie

Un 'Promenons-nous dans les bois' m'invite….à suivre une voie sans issue
Le week-end s'annonc' plutôt mal, je me sens vraiment à la rue
J'ai beau savoir que la montagne aim' les pièges et les interdits
Faut du cœur pour suivr' les méandres d'l'esprit tordu de mes p'tits amis

C'est un véritable manège, un guet-apens sous chaq' pissenlit
J'aurais du partir à Barèges, là -bas au moins j'aurais pu dormir
Dans le futur, je vous je jure, plus de sorties, plus d'ateliers
Chez moi je me claquemure et je regarde la télé.

anne

VOLEUR inscrit à la craie jaune sur les grises ardoises.
J' ai pensé au « voleur de paratonnerre »de Paul Grimaud que je regardais fascinée voler de toit en toit ne pouvant deviner sur quel trait de l'animation la main de ma grand-mère avait collaboré dans l' ombre.



NE MEURT que son histoire, reste celle de Grimaud et celle que je me raconte sur leur relation, eux que je n'ai jamais connu...
les mots inscrits sur un peu d'or pour juste assez de vanité.

JAMAIS tintement argentin sur feuille argentée.

ETOILE DES NEIGES pincée sur des pompons de pissenlit
modestes edelweiss.

DORMIR une sieste d' enfant à la pâte à modeler, les doigts roulant un vieux chiffon.
Jaune, vert, blanc, bleu: les couleurs vives des jeux d'éveil.

ORTIES en coussin adossé à la pierre

grise des tombes moussues
elles chuchotent et se taisent
dés qu'on s' approche gardiennes
des secrets.

TETE NUE

sur un chapeau
de papier orange coquet
orné de deux pompons de pissenlit.
Joli joli.

VOUS ETES ICI sous un ballon laiteux fouetté par le vent
attachée à son piquet la chèvre de Monsieur Seguin se lamente
un cercle de pierre pour parler aux dieux, honorer les morts ou faire des vœux.

POUVOIR envelopper la tête d' un arbre d' un capuchon de kraft. Par-dessus,le losange orange doux comme une caresse de papier glacé.

ESPACE ribambelles jaunes échevelées
joli pointillé et petit bouquet pincé
fleurs-chaussettes sur corde à linge
et fine ardoise d'écolier.

MISTOUFLE rouge-orange-doré baroque sur carré
épuré pincé sur anneau
rouillé dépouillé.

SAUTER noir sur rouge rien ne bouge
je le refuse! Non d' abord!

DEPUIS CE JOUR SA VIE NE TIENT PLUS QU' A UN FIL
filament d' ampoule
je me souviens que ma sœur pensait qu'il y avait des gens dans l' ampoule qui prenaient leur

repas du soir et elle se demandait si en éteignant la lumière de la cuisine, ils avaient eu le temps de finir de manger.

SAVOIR surseoir au devoir
c' est moche un ballon
qui s' agite au vent
ridicule, pincé sur son fil à linge.

UN MORT bleu vieille capote
vieux ballon rabougri

VOIE SANS ISSUE travaux troublants lancinants
Bruits de bétonneuse noueuse

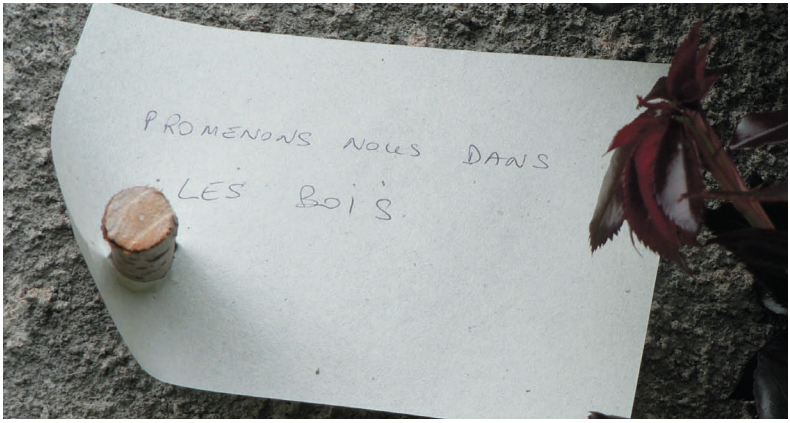
PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS Bois de rose rouge
feuillage luisant
pas un bouton

MEANDRE Salamandre mouchetée
Sinuosité écarlate
Dansant dans l'herbe

céline

Voleur, tu n'es qu'un voleur de pierre. Tu m'as arraché à ma mère la montagne et me voilà abandonnée là sans aucune utilité. Mes sœurs ont eu plus de chances, elles ont été transformées en tuiles. Moi, ce qui m'aurait plu c'est de finir dans le cartable d'un écolier ou mieux encore, en grand tableau du maitre. J'en aurais profité pour apprendre des mots et des chiffres, mais il paraît que l'ardoise a disparu des écoles.

Alors, il me reste un petit espoir, c'est que l'un des stagiaires me remarque et me ramène dans ses affaires vers la grande ville.



Promenons-nous dans les bois avant d'être aux abois, avant de s'asphyxier dans nos villes saturées. Retrouvons-nous dans la solitude des espaces sans hommes. Écoutons la mistoufle s'engouffrer dans les feuilles et humons les odeurs des résineux centenaires. Orties, ronces et autres épineux sont là pour protéger, il faut donc s'approcher doucement et se faire son propre chemin pour arriver au pied de l'arbre. N'hésitons

pas à l'enlacer, il aime ça parce qu'on ne trouve pas d'oranges en montagne et que du coup il se sent tout seul. Prenons le temps de bien l'observer. Partons du tronc et remontons doucement vers les branches, pour finir par les feuilles. Savoir profiter de ce spectacle nous aidera à relativiser sur notre puissance envers la nature. Cueillons un brin d'herbe et mâchouillons-le, toute la photosynthèse est là. Tête nue, frottons-nous la avec l'humus, toute la phytothérapie est là. Pouvoir tremper les pieds dans un ruisseau de montagne est sans doute le moyen le plus sûr pour s'intégrer aux éléments. Sauter de pierre en pierre pour atteindre l'autre rive, en faisant attention de ne pas glisser. Tel est notre destin, voie sans issue où chaque humain trouvera son propre chemin.
Ne meurs jamais sans avoir rendu un dernier hommage à notre terre nourricière, le futur de nos enfants en dépend. Si elle s'offusque s'en est fini des forêts productrices d'oxygène, fini les arbres fruitiers, finis les potagers bio mais pas trop, fini les étoiles des neiges aux cœurs amoureux, fini le gazouillis des petits oiseaux. Mais fini aussi les allergies, les aoûtats et les tiques sanguinaires. Fini.

malib

Vous êtes ici ? où ça ? dans un jardin en friches, au milieu des soleils et des trèfles. Aucun à quatre feuilles encore.

Vous êtes ici ? où ça ? le ballon donne la direction au gré du vent.



Vous êtes ici ? où ça ? dans un jardin face aux montagnes. Tiens une indication , voix sans issue par ici. Là, une flèche orange qui donnerait le sens ? pas d'issue de ce côté là, il me faut faire machine arrière. Je continue quand même un peu. Un ballon orange sur un fil à linge. Quoi donc ? Savoir vi- revolte dans tous les sens. Et d'ailleurs savoir quoi ? Quelle direction prendre ? Chercher la voie, toujours chercher le sens, le sens de ce jardin en friches aux messages colorés disséminés dans tous les coins.

Et si je suivais tout d'abord les ballons qui flottent, blanc, orange et rouge. Oh un trèfle à quatre feuilles. Sauter me saute aux yeux, sauter de joie, de colère d'effroi. Rouge sur noir, le gris l'emporte en arrière fond, un chapeau suspendu me nargue, suspendu à deux fils. Ah si j'avais un chapeau, mes cheveux seraient un peu plus disciplinés, c'est sûr.

Des zigs zags pas moyen de suivre un droit chemin, un pas de côté et direction l'entrée du jardin. Sur le volet de la maison, une trace jaune marque Voleur, voleur de temps ? le ciel encore gris, l'hiver n'en finit pas décidément pas cette an-

née. Peu de fleurs encore et encore moins des fleurs d'orangers.
Tiens, ça c'est un message éclairant : » parce qu'on ne trouve pas d'oranges en montagnes » et oui les pissenlits couvrent le sol encore en mai alors penser des fleurs d'orangers ? ailleurs sous un soleil qui réchaufferait jusqu'au tréfonds de l'âme. Pas ici, c'est sûr.
Tiens orties orne le mur, merci de prévenir les déambulateurs. On pourrait peut être faire de la soupe d'orties ce soir, ce serait léger, et puis c'est toujours mieux que les brûlures d'orties. Dormir me tend les bras. Qu'est ce que je ne donnerais pas pour m'étendre et fermer les yeux. Cette chaise me plairait bien, c'est sûr. Mais Marie me rappellerait à l'ordre ! Elle a raison dans le fond. Tout le monde déambule à chercher le sens des mots disséminés ici ou la bas. Méandre se faufile sur un ruban dans l'herbe grasse. Méandres du jardin, en comprendre le sens caché ou en attrapé le sens glissé l'espace d'un après midi, dérouler le ruban.
Vous êtes ici ? j'y suis déjà passé, déjà pris la voix sans issue. Le rosier conseille « promenons nous dans les bois ! »comme la chanson un peu d'entrain enfantin pour cette collecte, comme un manège, tourner encore jusqu'à l'enivrement. Pouvoir m'attire l'œil, à l'angle de la rampe. Une injonction ? j'aimerais bien pouvoir retrouver l'allégresse des fleurs baignant sous le soleil, avec cette lumière qui fait pétiller la chaleur des pissenlits.

marie-claude

MISTOUFLE

La pince à linge rouge pour cette vieille roue appelée Mistoufle. Pauvre fragment de charrette brinquebalante usée par le temps .Elle a vécu.



Après tant de méandres sur les chemins poussiéreux, à ne pas savoir ou sa destinée la conduirait, elle avait trop souvent terminé dans des voies sans issues.
Elle qui avait rêvé d'aller se promener dans les bois à la recherche de la fabuleuse étoile des neiges, elle n'avait connu que les méchantes piqûres des orties qui se plaisaient à lui rappeler sa triste condition de dernière roue de la charrette dans cette campagne paumée.

Un jour pourtant elle avait cru pouvoir échapper à la monotonie de sa carrière. Léon un gamin blondinet d'une quinzaine d'années avait volé la charrette pour rejoindre sa dulcinée à cinq

lieues d'ici au village de Ligny. Il rêvait de l'emmener à Auxerre à la fête foraine faire du manège. Fonçant à bride abattue vers sa promise il avait tant éperonné son cheval que la charrette avait versé un fossé et perdu sa quatrième roue. Enfin soulagée du poids de l'attelage elle avait roulé, sauté, elle était libre, elle volait.
Mais elle avait fini sa folle échappée dans la fosse à purin de Gustave, qui n'avait pas du tout apprécié le splash qu'elle avait produit, faisant gicler de la merde dans toute la cour de la ferme et sur le linge blanc fraîchement étendu par Odette. Il l'avait sortie de la fosse et relégué contre le mur d'une vieille bâtisse. Hors d'usage elle voulait dormir là éternellement et ne jamais mourir tout à fait.

martine

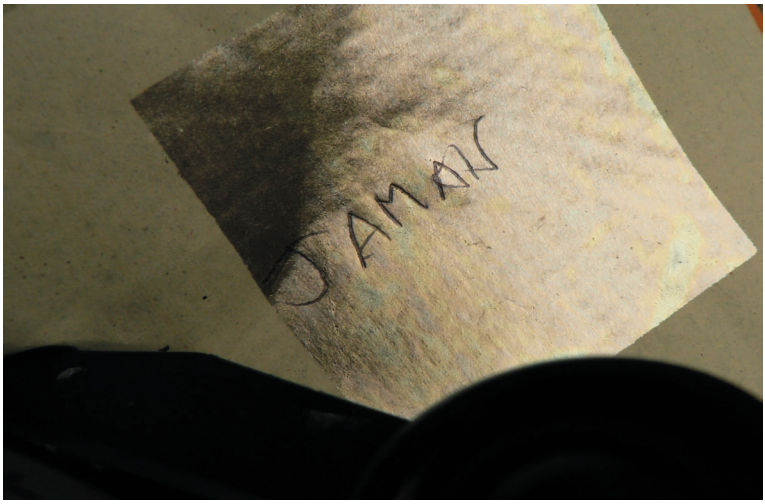


La soupe d'orties est une spécialité qui m'a toujours intriguée, et que je n'ai jamais testée. D'autant que souvent les orties poussent dans des endroits qui transformeraient une soupe en bouillon d'essence et de métaux lourds. Avec des orties des montagnes, on peut sans doute y aller. Rajouter de la crème qui ne soit pas crayeuse et la faire fleurir. Dormir quelques heures. Une bonne sieste est parfois conseillée dans la confection de certains plats. Dormir au soleil, sur un fauteuil de plage ou, mieux, un transat, les yeux dans le bleu. Dormir rend pâteux et peut-être malléable, pâte à modeler. Rêves colorés ou en noir et blancs ? Rêves de montagne, de mer ou de ville. Les méandres des rêves font et défont les destins des coccinelles comme des humains. Les méandres des routes de montagne, rubans d'asphalte se tortillant pour grimper toujours plus haut. La méthode romaine – aller tout droit – avait ses mérites mais un manque certain de charme. Et constituait sans doute une voie sans issue puisqu'elle n'a pas furieusement été reprise depuis, même par ceux se réclamant de leur rigueur (et de leur empire réunis). Savoir que cela s'est fait ne suffit pas à vouloir le refaire encore et encore. Ou bien le fait de monter, tourner et retourner lentement convient-il mieux qu'aller droit au but le long de la pente la plus raide ? Le fait que la vie ne tient qu'à un fil n'y est peut-être pas étranger. Quant on y pense, le plus court chemin

le long d'une pente n'est pus guère pratiqué qu'avec des fils – à linge, téléphérique, tire-fesse et fil à couper le beurre (couper raccourcissant effectivement drastiquement les distances). Sauter aussi, sauf qu'à l'arrivée, le sol peut faire mal. Sauf s'il s'agit de saut de puce – expression qui ignore superbement le fait qu'une puce saute à un nombre impressionnant de fois sa hauteur, ce qui, ramené à la hauteur d'un homme le tuerait sans aucun doute sur le champ. Mistoufles et carabistouilles. Et une tête de mistouflon ? Animal imaginaire de je ne sais plus quel livre d'enfant, apparenté sans doute au dahu. Surtout en montagne où le dahu vit, par force, vu ses pattes dissymétriques, et le côté secret de sa vie dans les grands espaces où fleurissent les pissenlits sauvages, comme suspendus dans les airs par famille. Le dahu est soit droitier, soit gaucher. Il n'est pas question pour lui de pouvoir se retourner. Ni de courtiser une dahu de l'autre côté. D'une part, ce ne serait pas pratique. D'autre part leur progéniture risquerait d'hériter de caractères de leurs deux parents, à la fois et dans le désordre. Vous êtes ici clament les pancartes dans le parc naturel où l'on est censé pouvoir observer ces animaux. Mais, fondamentalement, ce n'est pas ce qui intéresse les visiteurs. Ils savent qu'ils sont là. Ce qu'ils voudraient, c'est une pancarte indiquant où courent les dahus, qui droitiers, qui gauchers, selon la tendance du moment, les courants et leurs méandres. Tête nue et en tongues, les touristes s'en vont à l'assaut des sommets comme s'ils partaient faire le tour de leur jardin pour observer les pissenlits. Il en manque à l'occasion à l'appel, partis chasser le dahu et en ayant peut-être trouvé un.

vinca


NE MEURT


L'AMOUR

Parce qu'il n'y a pas d'oranges en montagne, le sureau s'est garni d'un disque de papier orange. Il lui manque le parfum, il lui manque les délicates fleurs blanches, il lui manque l'Andalousie… Afin que jamais ne meurt l'imagination, il suffit peut-être de quelques mots dispersés sous les pierres, tracés sur une feuille d'or, pour que les sureaux portent des oranges au lieu de n'être que des projets de sifflets ; promenons-nous dans les bois murmure le rosier ; planté contre le mur, il a apprivoisé une branche de Noël. Tous les deux, ils rêvent devant le bois du versant sud ; résineux, fruitiers et feuillus en méandres emmêlent comme des rubans enlacent les praires d'herbe nouvelle. Vous êtes ici pourtant ! Leur répète le futile ballon de baudruche blanc ; planté sur un ridicule morceau de ferraille, ballotté par tous les vents, il se croit libre….À défaut de voler, sautez dans le rêve ; coincé dans les ardoises mécaniques trop régulières le ballon rouge a du se résigner a rester dans le petit jardin de montagne et depuis ce jour, sa vie ne tient plus qu'a un fil….son seul horizon est en effet le fil à linge ; un fil a linge banal, rouillé, un peu raide. Parfois il croit y voir des ombres, il a beau savoir que ce ne sont que des lessives de fin de vacances, il rêve ; il devine parfois le petit elfe du jardin, tête nue, pour se protéger des soleils des pissenlits, il s'est fait un chapeau-bateau ; mistoufle, lui dit la vieille roue de la charrette, ce n'est pas suffisant, tu vas attraper le rhume de l'espace, surtout si tu regardes au-dessus du grillage ! Reste au jardin, tu pourras y dormir, faire de jolis rêves entre les orties et les étoiles des neiges…Le monde clos du jardin est un manège où tournent les saisons, nul voleur de futur ici dans la quiétude du pré vert parsemé de taches d'or entre le sureau, le rosier et le fil à linge.

yveline

nature corps écriture.....

Au centre :
La fenêtre, yeux sombres, papier calque ;
Autour :
Du marbre, cœur de pierre, gribouillis et striures ;
Puis encore :
Des volets de châtaigner, jambe de bois, lignes biffées ;
Leurs charnières, rotules, conjonctions de coordination,
Le petit loquet, décapité, plume dans l'encrier.
Dessous :
La plante touffue, queue de cheval, cahier ouvert,
Ses bourgeons, fœtus, écriture cursive,
Ses pétales fanés, chute et mort, virgule et répétition,
Ses graines, des ovaires, des accents aigus ;
Au sol :
Des copeaux de bois, varicelle, grosses fautes d'orthographe ;

yveline


RE
FLET

L’orbite des yeux de la montagne me glace le corps et ce n’est pas ses cheveux de nuages cotonneux qui vont me rassurer. Je prends mon courage à deux mains et part à la recherche du sapin de Noël. On m’a fait un brouillon, sur une page couleur terre, de l’arbre en question car je n’y connais rien en arboriculture. Mais sur le chemin il pleut, je suis trempé de la tête aux pieds et mon crayon a bavé sur la feuille tel un buvard. Je m’assied sur un tapis d’herbe et tout en grattant ma broussaille de barbe, je prépare un plan d’attaque. L’idée me vient de me confectionner un camouflage pour me fondre dans le paysage. Je ramasse tout ce que je trouve et m’en badigeonne d’abord les bras, puis toute la peau. Le plus dur c’est le pliage à l’équerre du masque facial car les rides font des creux. Et si j’allais chercher de la neige pour me faire des seins ?
Il faudrait pour cela que la montagne me fasse moins peur !

malib



Tentative d'épuisement d'un lieu

Mur de pierres superposées, brutes. Cairn horizontal.
Schistes et calcaires aux formes irrégulières. Certaines rondes, proéminentes, ventres de femmes prêtes à accoucher ; en bas du mur de grosses têtes difformes.
Schistes plats, gris métallique, striés .Gradins, bancs ou dolmens.
Assemblage hasardeux ignorant la symétrie.

Mur de pierres et de creux. La végétation a comblé le vide des cavités et adoucit ? la dureté de ce cœur de pierre.



Mousses chevelues vertes ou rousses, douces à toucher,contact spongieux d,éponge végétale.
Lichens oranges aux contours irréguliers piquètent le mur comme autant de taches de rousseur.
Fétus de paille pendouillant, membres désarticulés balancés par le vent.
Fougères miniatures aux fines découpes, d'un vert plus profond que celui des mousses tendres.

Dans la terre au pied du mur de pierres, des chélidoines aux fleurs échevelées. Dans leurs tiges juteuses un suc laiteux, dont on dit qu'il guérit les verrues. Expérience tentée et peu concluante. Mais on dit aussi que les verrues apparaissent après que l'on ait compté les étoiles. Si l'on n'a pas compté d'étoiles peut être qu'alors la chélidoine devient inefficace.
A la base de leur tige des feuilles fanées jaunes délavées.
Rappel de fragilité et d'éphémère, au pied de cette construction solide qui ignore pourtant le fil à plomb.
A gauche du mur une petite partie a été jointée au ciment. Mur défiguré.

Quel assaut a-t-il subi pour être ainsi rafistolé ?
Accident ou érosion ?
Mur de pierres le long d'une petite route d'un hameau pyrénéen, devenu aujourd'hui l'objet d'un exercice d'écriture.

martine

L'homme regarde le fragile muret,
Pierre après pierre,
Comme les pores de sa peau,
Telle une feuille remplie de mots.
Il a vieilli, l'a laissé décrépir,
Le lierre et les mousses ont étouffé ses pierres.
L'homme cauchemarde,
Le lierre comme une encre coule dans ses veines,
La mousse l'étouffe,
Homme édenté comme les pierres grises du muret oublié.

martine

« Mamy, Mamy ! j'ai une rédaction à faire pour demain, je déteste ça, à chaque fois, j'ai une mauvaise note. Dis moi, tu vas m'aider cette fois ci ». à chaque fois que je faisais cette demande ma grand mère me répondait : « relis le sujet et invente une histoire.
Là cette fois ci, elle a commencé à me décrire ce qu'elle voyait juste devant nous.
A savoir : un tas de branchages, des branches tombées durant l'hiver, la taille des arbustes du printemps, des herbes folles qui avaient été arrachées du jardin.
« Tu vois, ce tas de branches, il ne ressemble à rien, tout se chevauche, s'entremêle. Tu as l'impression que tout est arrivé par là hasard. En fait, certaines branches sont là depuis l'automne dernier, d'autres morceaux sont cassants et craquants tellement ils sont vieux et secs, ceux pleins de mousse noire et orangée ne sont plus que des débris et recouvrent le sol. Ça ne ressemble à rien, mais si tu cherches tu verras leur histoire, tu verras que ce tas là, on peut le découvrir de différentes façons. Un peu à la manière d'un corps ou comme un texte. Les branches, les brindilles, c'est comme tes bras, tes mains. Les tiennes sont jeunes, les miennes toutes fripées. Les branches c'est aussi comme les phrases, séparées les unes des autres, elles n'ont aucun sens. Les cassures, là c'est une fracture, comme une rature. Là c'est il y a du noyer, du sapin, du sureau, comme les blancs, les noirs, les métis, ou comme la poésie, du théâtre ou un policier.
Les brindilles, là c'est comme les clignements de paupières. Avant ça volait au vent, là rien ne bouge. Ce tas là, c'est comme un livre qu'on n'ouvre plus, les mots n'ont plus de sens si personne ne pose un regard sur eux. Et puis tu sais ce tas là de bois pourri, ça nous permet de faire une flambée pour la soirée.
Si tu ne t'entraînes pas , tu n'apprendras rien. C'est comme les mots, si tu les laisses figer, si tu ne joues pas avec, la page restera blanche ».

marie-claude

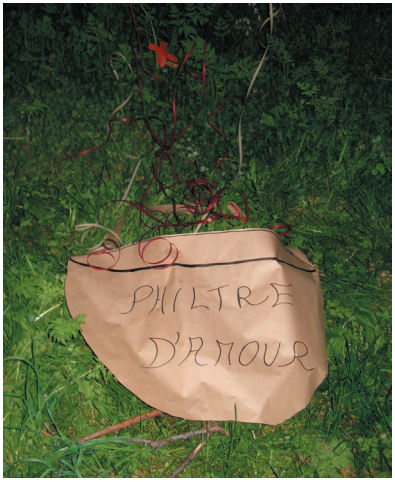
ABRACADABRA

La sorcière avait trouvé !
Elle savait maintenant ce qu'il lui restait à faire. D'abord rejoindre la clairière couverte de mousse, bien cachée de tous.
Faire ses incantations, pieds nus, afin de profiter de la douceur de la mousse, afin de s'en imprégner. Rassembler un maximum de brindilles sèches, de paille et faire un grand feu.
Ensuite, elle se lima les ongles, de façon à ce qu'ils soient crochus au possible. Elle y mis tout son cœur ! Elle déchira à pleines mains les bourgeons des arbustes, les frotta contre ses petits seins. « Ah oui ! elles voulaient toutes une potion pour les rendre amoureuses, elles allaient l'avoir ! »
Elle se coucha sur l'ardoise, cracha 3 fois en respirant à pleins poumons, se releva et fit onduler son bassin au dessus des feuilles de plantains et de trèfle en criant à tue tête. Elle sentait les soubresauts la gagner. Sa tête semblait ne plus faire corps avec ses premières vertèbres : elle s'agitait en tous sens. Echevelée, embroussaillée, comme ses touffes d'herbes qu'elle arrachait du sol avec violence. Elle se délia les jambes, sauta de pierre en pierre, pour se poster devant le feu. Elle jeta dans sa marmite les feuilles de carottes, d'orties, tiges et feuilles, dents de lion, jus d'ardoise et pelures de crayon : elle huma la bouillie, le fumet lui ouvrit les sinus, elle sentit son cerveau se dilater. Mille couleurs lui éclataient dans la tête ! Tout s'ouvrait comme un livre : ça y est : mille naissances allaient se produire, c'est sur !

arlette
réalisation: malib',






PHILTRE
D'AMOUR

Le corps, la nature, l'écriture

Murmures de murs, mousse douce, caressée du bout des doigts, poilue comme un petit animal.
Ici, piqueté de vert tendre, ailleurs, brins rouges éclaboussés de sang, et puis gris pale presque blanche, morte.
Murs mousse, morceaux d'ardoises, peaux mouchetées, peaux lépreuses, peaux mortes, maladies, squames rampants, scrofuleux, bourgeonnant, s'insinue, creuse, prolifère, s'étire, prospère, crève.
Mais pourtant si douce, pousse, s'accroche, foisonne.
Aussi une plante frondeuse dans la fissure résiste, choisis la vie. Et émouvant, tournant sur lui même, posé sur la mousse fraiche, un minuscule escargot jaune citron s'enroule collant. Et tourne en rond la ritournelle : « parle tout bas, si c'est d'amour au bord des tombes, parle tout bas, si c'est d'amour au bord des tombes. » Parle tout bas
au bord
et tombe.

céline




ESCARGOT
ANGLE POILU
VOUS ÊTES ICI !
TACHE EN FORME D'OISEAU
CI_GIT
Leonard
Le Lezard
TACHE HUMIDE ET SUINTANTE

récréation mais mots imposés !!

C'est libre! Pas trop tôt !
Des jours que j'attends que cette satanée ligne se libère !
Faut dire que cette cabine est la seule à encore fonctionner par intermittence à Ouagadougou et les places sont chères.
Les burkinabés dont un membre de la famille a accompli le grand voyage vers l'Europe sont légion; le téléphone est pris d'assaut, tous les jours la file d'attente serpente jusqu'au bas de la rue de l'Indépendance.
Si encore j'appelais un numéro vert, ce serait moindre mal mais j'essaie de joindre l'ambassade de France et le compteur tourne plein pot tandis que le répondeur diffuse à l'envi un reggae horripilant.
Mon problème est d'être coincé ici avec un billet aller-retour dont la validité a expiré. Non, non ça ne m'inquiète pas outre mesure, j'ai encore de quoi assurer mes arrières.

Houlette-Rokia Banguélé, la mama africaine propriétaire du Paris Dakar sur la place de la Révolution m'a assuré que je pouvais loger là aussi longtemps que je le désirais…Le Paris Dakar, vous connaissez ? Ce petit hôtel avec eau et gaz à tous les étages. Ce n'est pas vraiment ce que je qualifierais de vie de château mais ça me convient….

Les vendeurs d'herbe de la chambre attenante à la mienne sont bien un tantinet bruyants mais je ne suis pas du genre liberticide ! La tolérance ça me connaît pensez ! Toute une branche de la famille en villégiature à Fleury-Mérogis pour trafic de voitures volées !
Moi-même ne dois mon salut qu'à ce départ précipité pour l'Afrique après avoir vidé et mon compte écureuil et celui d'une brave fille dont le seul tort est de m'avoir fait confiance…

La préposée du guichet, aux lèvres pulpeuses a bien tenté de connaître les raisons de ce soudain départ et m'a même proposé un CODEVI de dernière minute mais j'avais assez d'emmerdes comme ça sur les bras !
Je l'ai envoyée promener, lui ai plaqué un fougueux baiser sur la bouche et ai filé directement à l'aéroport….
'Allo, allo l'ambassade de France' ?

‘Ah non Monsieur, ici le Grand Bazar du Centre’.
‘Encore loupé’!

anne

C’est libre, place nette, pas un chat, plus personne, plus rien.
Vers la gauche, vers la droite, en face, derrière, c’est vide, ça n’existe pas.
Ambassade du Pérou, la Patagonie, agonie du passé, débarrassé, non, pas de garantie, pas si simple de disparaître.
Houlette de berger, plus de bergerie, plus de moutons, pas même de château en Espagne, ou à l’autre bout du monde, ici le bout du monde.
Rire en songeant au grotesque de planter un drapeau au pôle ou sur la lune : vous êtes ici.
Devant que de l’herbe, partout autour aussi. Dans ce moment aucune nostalgie liberticide, aucune branche d’arbre ou se pendre, juste rire, hurler, chanter, se rouler dans l’herbe et ne plus engranger ses noisettes comme l’écureuil avaricieux.
Montrer les dents. Un rapace tourne lentement au dessus. Lever les bras pour lui faire signe. Moi aussi je tourne sur un bout de la terre, le bout d’un monde rond c’est où ?
Ouvrir la bouche pour avaler un air non partagé.

Céline

Libre enfant sur son petit cheval vert galope à travers les couloirs de l'ambassade. Il croise sur son passage des officiels en chemise blanche et cravate sombre, qui le salue avec déférence. Non répond- il à chacun d'entre eux, non et non.
Sa houlette de fils d'ambassadeur lui donne un statut de prince en son château.

Mais il ne connaît que les couloirs du bâtiment et n'a jamais vu un brin d'herbe, ni senti l'odeur de la campagne.
Pauvre enfant, la notoriété est liberticide et le prive du plus essentiel.
Un enfant qui n'a jamais grimpé aux branches d'un arbre, ne sait jamais vautré dans la boue et les champs et qui n'a jamais contemplé avec émerveillement un écureuil qui saute dans le feuillage ; est il vraiment un enfant ?

Il rêve sur son cheval de bois peint en vert de pouvoir survoler le vaste monde tel un rapace qui plane au dessus de la montagne.
Ses bras ne savent pas enlacer un arbre et sentir la force qui s'en dégage. Sa bouche n'a jamais mâchouillé de fleurs des champs et ses sens se sont appauvris.

Enfant libre de narguer les subordonnés de son père mais retenu comme un otage au sein de l'ambassade de France en Tchétchénie.

martine

« C'est libre ! » était-il écrit à l'entrée de la boutique. Boutique peinte en vert pomme, vert bouteille, vert amande et vert d'eau. Comme l'ambassade d'une forêt au printemps, représentation de toutes les nuances de vert. Le nom était comme tressé dans différents végétaux, lierre et liserons. Sous la houlette de la nature verdoyante, on pouvait y acheter toutes sortes d'herbes et d'infusions. « Le château des thés » pouvait-on lire sur la porte. « Herbes et tisanes » était-il précisé, toujours en lettres vertes et végétales. Rien de liberticide, ni d'herbicide ou de pesticide en ce lieu. Des branches décoraient les murs, branches mortes auxquelles étaient accrochées des bouquets de thym ou autre herbes séchées. Un écureuil aurait pu parcourir tout l'espace de branche en branche, même s'il aurait manqué de nourriture bien solides. D'un autre côté, nul rapace n'aurait pu l'y menacer d'en faire son déjeuner. Le bras du propriétaire avait tout fait, rien n'était laissé au hasard. De sa bouche sortait toujours les même mots de bienvenue au visiteur franchissant la porte « Entrez, c'est libre ! »

vinca

C'est libre et ça fait peur car sans entrave où va-t-on? Vers quel système pourrions-nous aller, ambassade des libertés, consulats des contraintes. Non, nous ne pouvons pas vivre sans un cadre défini. Nous avons besoin des pensées du grand Houlette qui ne voulait pas de châteaux en Espagne, ni de tigres en papier, mais préférait avant tout ressentir les choses sur l'herbe mouillée, pied nu et les cheveux au vent. Il entrait ainsi dans un liberticide contrôlé qui lui a fait dire qu'il ne fallait pas détruire la cage mais juste élargir les barreaux. Branche anarcho-écologiste de la pensée kafkaïenne, cet écureuil des temps modernes a su sauter de cause à effet sur l'éventualité d'une meilleure humanité, tout en évitant les rapaces profiteurs qui ont tout fait pour l'humilier. Son bras droit, le fameux gaucher de Nevers l'a fait connaître au monde entier, sa bouche n'a cessé de proclamer à qui voulait l'entendre que la liberté non contrôlé est la pire des barbaries.

malib'

« C'est libre ? » demande la voix derrière la porte. Je ne réponds pas, attendant qu'elle se lasse. « C'est libre ? » reprend-elle. Je suis rentrée dans le cagibi vers 9h 36 et à 9h 37, on m'envoie déjà une ambassade pour savoir si l'espace est vacant. A la troisième demande je maugrée vaguement un « non », ne voulant pas entretenir une conversation suivie à travers la porte. Pourtant la voix insiste sous la pression du groupe qui s'impatiente. Le château que nous occupons n'a en son sein qu'un malheureux cabinet d'aisance, ne laissant à chacun que 4mn d'autonomie. Ils ont plantés des hectares d'herbe mais les générations successives ont omis de disséminer sur les 3 étages et pour les 14 chambres que compte la grande maison d'autres toilettes liberticides. Je regarde ma montre, mes 4 mn ne sont pas écoulés, et je compte bien ne pas céder mon temps d'expression personnelle même à une vieille branche. J'ai pris dans ma forteresse : La vie des écureuils en milieu urbain, un pavé de 566 pages et je m'astreins à en lire au moins 10 pages par jour, de préférence quand je suis seule, laissant les rapaces tambouriner derrière la porte exigeant leur tour. Je tends le bras et une jambe, bloquant ainsi l'issue qui évidemment ne porte aucun verrou, signe fallacieux d'entente entre les cohabitants. J'ai pris aussi la précaution de boucher avec un petit bout de kleenex la serrure indiscrète qui permet à l'extérieur de vérifier l'occupation de ces lieux de relâchement. Je regarde ma montre, encore 1mn et je sortirai triomphalement de ce que j'appelle mon petit territoire.

pascale



La surface est terne et stérile,
Il fait nuit sur terre, il fait nuit dans les têtes
L'obscurité règne sur le monde
L'errance tient lieu d'avenir
Nulle part où se reposer, nulle part

De cette terreur minérale
L'ardoise noire et carcérale soudain frémit
Le M se fraye d'abord un passage
Puis le O occupe l'espace
Et enfin le T….

Du chaos ont émergé les mots.

anne et pascale



L’écorce telle une mue
Laisse l’essentiel à nue

La moisissure s’immisce
Noircissant la pâleur

Il était corseté comme
Un corps de femme, laissant
Les rondeurs apparaître

Corps jadis vermillon
Où sinue la vermine
Aujourd’hui fane la couleur

Glisser un ongle vermillon
Dans l’échancrure entre
L’écorce et l’épiderme

Suivre le chemin de l’estafilade
Jusqu’au nœud
De l’existence
Jusqu’au cœur
Suintant de sève pétrifiée

pascale



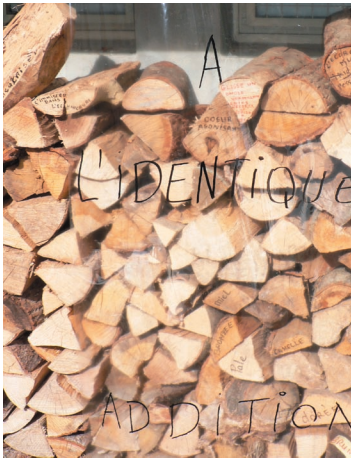






Ecorce, peau brune
Peau fine, croûte ;
Ensemble régulier ; morceaux hétéroclites :
Le cercle et son cœur,
L'écorce pâle, sa peau se détache ;
Promesse de la chaleur du foyer
Poids du bois, légèreté de la fumée ;
Interstices, mystère, foyer du hérisson ;
Plis du cerveau,
Écharde, écharde au cœur ;
Le cercle et son cœur ;

yveline







Depuis 1783,
Cambrure, poids des ans,
Prothèse
Ont dessiné ces rides profondes
La pluie regarde
Les strates de la vie…
Brûlure
Grains de beauté du bois
Avant
La
Déchirure

anne/ malib’






CAPITAL POIDS de l'AGE
dessinent
PROTHESE
Rides profondes
dans de l'eau
BOIS
comme autant de barreaux
les stats
de la Vie
avant

NATURE, CORPS HUMAIN, ECRITURE…..

Bois coupé, bûches empilées, troncs torturés
Matière rapportée, bras enchevêtrés,
Celui qui t'entassa vengea-t-il sa jambe de bois ?
Dents de bois pour dents de scie prédatrices
Bois à brûler pour feux de joie
Bois pour construire ou étayer
Doigts de bois pour doigts de fée
Bois pour allumettes ou pour soirées de fête
Bois pour écrire ou pour dormir
Bois au cœur tendre pour patine à l'ancienne ou
Bois dur pour tête de bois
Bois à l'écorce épaisse dont les copeaux sont autant de morceaux de peau
Bois à l'écorce fine, mince épiderme protecteur
Légère chevelure qui s'embrase à la première lueur
Bois qui réchauffe et qui rassure, merde j'ai plus le temps, c'est l'heure!

anne




la cigale et fourmi


la cigale et fourmi


la cigale et fourmi

Une ardoise rectangulaire ornée de trous, comme de mini hublots pour de mini insectes, dans une zone humide où vivent des fourmis. La rigole est à sec, elles semblent avoir déserté le lieu. Céline part à la recherche de nouvelles ardoises pour créer une retenue d'eau et garder la zone humide. La colonie des grosses fourmis a besoin d'humidité. Comment assembler les ardoises pour construire une sorte de barrage ? Une ardoise de la largeur de la rigole, un léger espace pour laisser l'eau s'écouler, une façade en forme de visage humain, deux parois latérales, comme une cheminée, un foyer, pas de toit pour cette maison de fourmis. Une ardoise ronde au centre du foyer. Céline tient dans ses mains une ardoise oblongue avec des trous, dans l'un de ces trous, un clou, la main de l'homme. Ce sera une maison ouverte, et pour y accéder un chemin en ardoise, au ras de la zone herbeuse, le côté jardin. Après observation, elles préfèrent ne pas être à découvert. Bernadette propose un tunnel en place du chemin dallé d'ardoises. C'est un succès. Bernadette rajoute un moelleux tapis de mousse. De jolies corolles qui ressemblent un peu à des champignons reposent momentanément au pied du cairn. Comme en hommage, le très bel escargot que Marie nous a offert sort de sa coquille et commence son ascension. Le bonhomme d'ardoise sourit malicieusement sous la chatouille. Nous avons 5 ans, nous jouons avec les petites bêtes, la maison de poupée est tout confort et le tableau d'ardoise crisse sous la craie. Une pelle jaune oubliée en forme de main, l'ouvrage est achevé.

bernadette et céline


MIETTES de pain
au pain sec et de l'eau
Sec d'os
ne sera pas croqué
Le marmot !






ECAILLES
d'Oeuf de
Dragon


MES
SAGE
CODÉ


Une araignée
tisse un chemin
invisible


Quel plaisir
en solitaire à tremper
d'un revers de main
la plume
d'oiseau
Sa carrière
fut celle
Celi


MOUSSE
HUMIDITÉ
FOURMI
AFFAIRÉ

Pellicules d'ardoise

Quel géant en colère à éparpillé d'un revers de la main,
le fragile toit d'ardoise ?
Sa couronne git plus loin.

Une araignée trace un chemin invisible
Elle écrit en message codé
M e s S a g e s C o d é s

Quelque ogre glouton aurait laissé les reliefs de son repas de pierre

Les reliefs du repas de Dom Juan et du commandeur

écailles d'œufs de dragon

miettes minérales

miettes de pain
au pain sec et à l'eau
sac d'os
ne sera pas croqué le marmot.

céline

PREMIERE CREATION LAND ecriture

Immobile au milieu de la petite route, elle cherche l'idée créatrice, puis part à la recherche des matériaux qui vont lui servir pour la réalisation.
Fébrilement, elle casse, coupe à la hâte des morceaux de bois.
De façon un peu obsessionnelle elle taille chaque morceau à la même dimension, choisit des brindilles de même diamètre et les pose en tas sur la route.
Entre deux pierres disjointes du muret elle forme un nid de paille.
Elle ralentit le rythme et cherche l'équilibre des branchettes calées entre deux pierres pour en assurer l'assise.

Equilibre précaire et chute de la construction, qui lui impose une recomposition différente.
Le vent s'en mêle, un vrai jeu de mikado.
Passage d'une voiture…pause obligée
Naissance d'une première forme autour du nid : ovale rappelant celle naturelle du lichen orange sur la pierre de gauche.
Elle effectue un travail minutieux et de patience qui ne lui ressemble pas, et contraste avec sa fébrilité de recherche des matériaux
Non ! Nouvelle chute. L'oiseau refait son nid.

Elle fait quelques pas sur la route, prend du recul pour regarder notre composition commune, réalisée l'une après l'autre, sans aucun échange verbal sur ce que nous tentions de réaliser. Nous nous sommes laissées guider par les matériaux proches qui étaient à notre disposition et le beau muret de pierres couvert de végétaux divers.
Elle ajoute en dernière touche, un morceau de laine de mouton trouvé là et une coquille vide d'escargot.

Prise de photos pour immortaliser le chef d'œuvre !
Dernière recherche dans l'environnement d'autres éléments pouvant encore contribuer à l'œuvre







Pendant ce temps ça se casse la gueule encore une fois. Ephémère, éphémère, le land art.
Recomposition à l'identique presque ; et cette fois la toute dernière touche : une tige de rhubarbe pour sa couleur rouge et l'équilibre de la forme que nous pensions abstraite.

Mais d'autres sont venus regarder et ont parlé d'un oiseau de branchages et de paille, et nous l'avons vu aussi

Trop fort le land art.

martine







l’oiseau

Pierre et bois
Bruns, gris, rouilles, orangers,
Bleus ardoise, argents,
Blancs ternes, beiges, miels, mordorés,

Douceur des cercles,
Auréoles des lichens
Taches de rousseur,
Espaces entre les schistes ;

Brindilles bifides,
Bâtonnets raides, courts,
Lignes verticales dans le plan horizontal ;

Au dessus veille le nombril de venus,
Petit creux intime, douillet,
Vert tendre, ourlé de rouge.

Devant, la polaire rouge ;
L’homme veut créer,
L’homme veut bâtir du beau,
Le vent veut jouer ;

Fragilité de l’équilibre
Mikado improbable,

Elle peint le mur avec des brindilles.

yveline

Pour faire le portrait d'un oiseau :
Choisir un vieux mur,
Avec lichens et mousses ;
Poser ensuite
Quelques brindilles,
Quelques touffes de paille,
Quelques grains de patience
Quelques grains de fantaisie
Quelques grains de complicité ;
Pour l'écriture,
Placer ensuite quelques amis
Devant le mur,
Devant le texte,
Se cacher derrière le groupe,
Ne rien dire,
Parfois l'oiseau arrive vite,
L'oiseau qui ne se savait pas oiseau….

yveline

DEUXIEME CREATION : EMPREINTES D' UN LIEU

LE LIEU :
A la sortie du parking : une butte de terre, un érable, un ruisseau
Au sol débris de verre des crottes, des feuilles mortes, des fourmis, une ardoise bleutée,les racines de l'arbre.
ARBRE :
Boursouflures de l'écorce_ genou, rotule
Racines_ veines, vaisseaux sanguins _pieds
Tronc de l'arbre_ colonne vertébrale
Creux de l'arbre_caverne, utérus, matrice
Excavation_vagin
Ecorce_peau, cicatrices
Sillon du tronc : rides
Branches : bras, mains .
Feuilles mortes : peau desquamée.
Troncs accolés : fusion, bassin

RUISSEAU :
Eau, écoulement, vie
PANCARTE
Interdiction de faire des barrages….à la vie :débordement.

martine

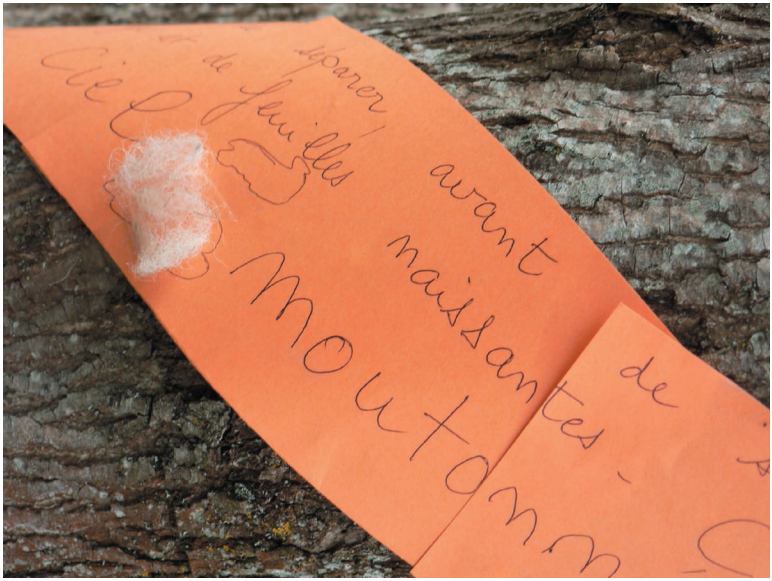



INTERDICTION
DE FAIRE DES
BARRAGES.
RISQUE DE
DÉBORDEMENT
ô la vie

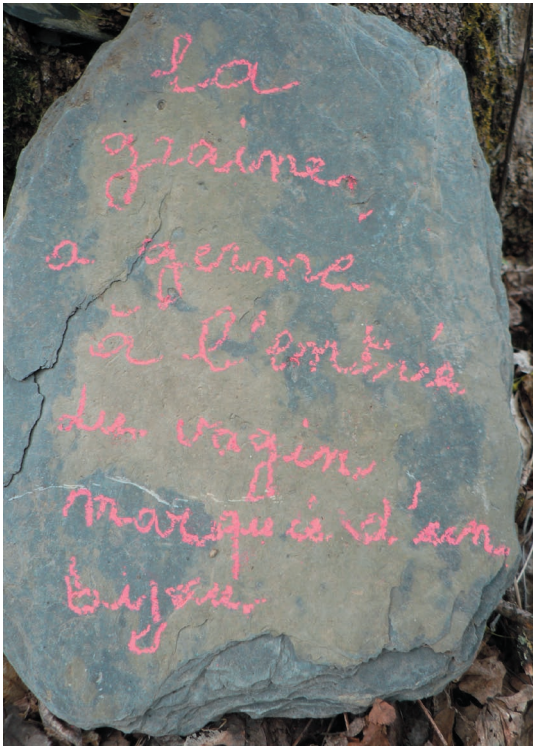



matrice
profonde


MOSAIQUE


avant
naissantes
de
MOUTON




La
graine
a germé
à l'entrée
du vagin
marque de vol dans
bijoux


quelques
le kalus


galets
comme
des
loud

Tirer et soulever la
roue. Ne pas la faire rouler. Regarder les pissenlits. Choisir lesquels seraient les mieux pour servir d'essieu, de moyeu à la roue rouillée. Trouver les branches, brindilles, nervures à l'écorce desséchée, arabesques et arcs, écorces grisés rouillées et brunies. Centrer la roue, la caler sur la touffe de pissenlits soyeux, dressés au milieu des herbes grasses. Poser les rayons, branches droites sur cercle de fer, échafaudage de pacotille, édifice de brindilles, roue de fer et de bous. Entrecroiser le fer, le bois, au vent. Dresser des fleurs improbables du bois mort, fleurs nuages de pissenlits passés qui laissent s'envoler des graines, corolles et cœurs de pâquerettes qui parsèment l'édifice, troisième bouquet comme un troisième sommet du triangle, grosses feuilles nervurées et délicates fleurs jaunes. Arc de fleurs sur cercle de rouille, jardin caché au milieu des broussailles. Abandon de la roue évidée, muée en couronne naturelle de bois mort et fleurs mêlés.

Vinca







Souches, M et l desséchés au creux du mur, vestiges d'un arbre qui envahissait le domaine de l'homme.
Des galets, alignés, comme des fardeaux trop lourds à transporter, formaient la bordure d'une ancienne platebande.



Paille dispersée sur ce qui reste de la platebande, cheveux blonds et ras en désordre

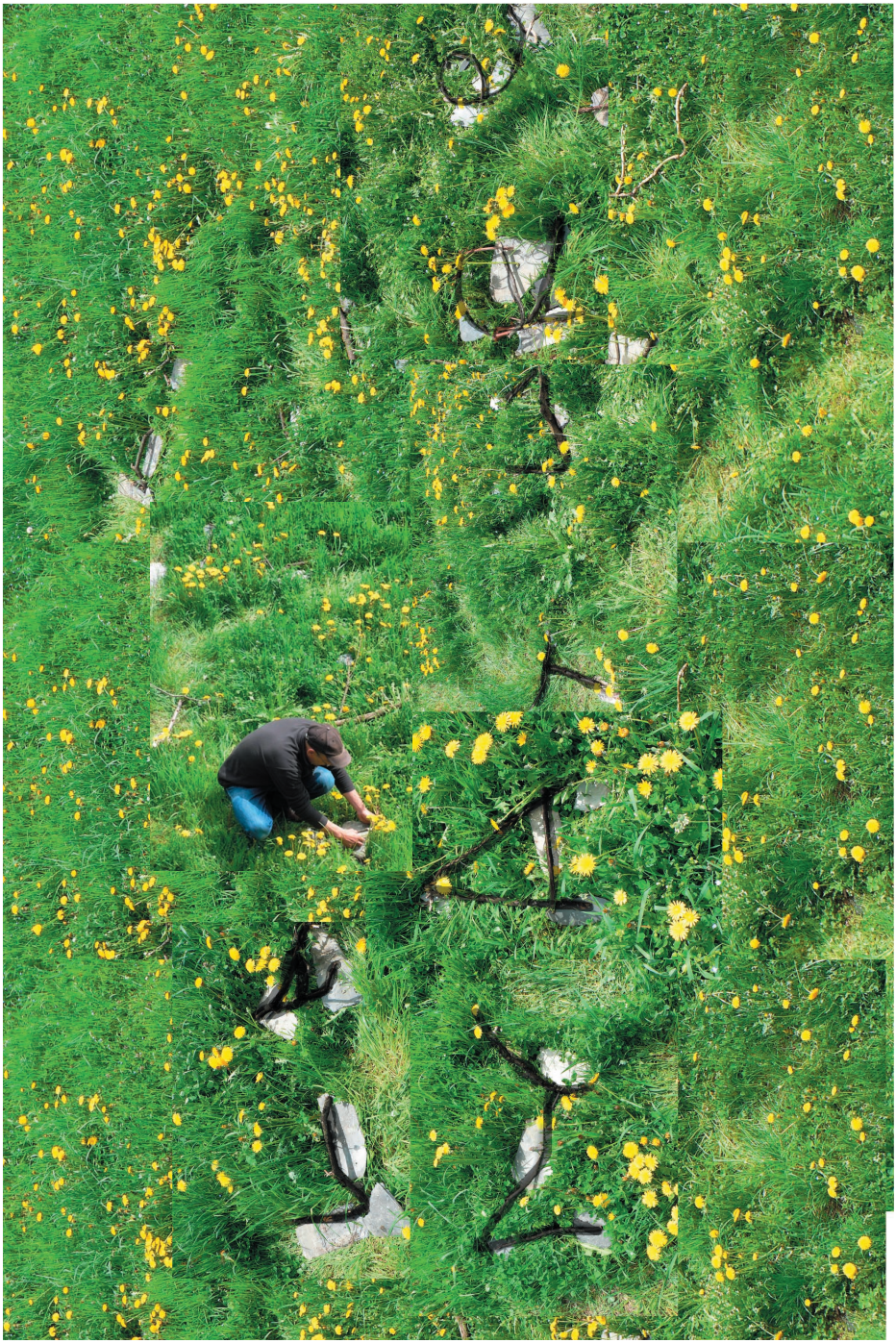


vinca




Souches
et
galets
comme
trop
lauzes


PAILLE, FOIN



ecrire dans l’herbe avec des branchages ...

laver son linge sale et le faire sécher ...




1998
2003
2000


brûlures
balèbre
La montagne est belle
la douceur des caresses
Souffle du vent, mais éternelles


VOUS
ÊTES
ICI !


VOUS
ÊTES
ICI !


VOUS
ETES
ICI !



